Alain Testart, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*

Paris, Gallimard, 2014, 192 p.

Bruno Boulestin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10071>

DOI : 10.4000/etudesrurales.10071

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2014

Référence électronique

Bruno Boulestin, « Alain Testart, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail* », *Études rurales* [En ligne], 193 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 23 septembre 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10071> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10071>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Alain Testart, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*

Paris, Gallimard, 2014, 192 p.

Bruno Boulestin

Alain Testart, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*. Paris, Gallimard, 2014, 192 p.

- 1 Alain Testart est décédé en laissant derrière lui des textes inédits, pour certains inachevés, pour d'autres en voie d'être publiés, publication que son exécuteur testamentaire scientifique, Valérie Lécivain, se charge de mener à bien pour le plus grand profit de la communauté scientifique.
- 2 Le présent recueil appartient à la seconde catégorie. Il rassemble les derniers développements de l'auteur sur la division sexuelle du travail, sujet qu'il avait déjà largement abordé dans son *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*¹ et dans son ouvrage *Des mythes et des croyances*². Outre que ses idées trouvent ici quelques prolongations, on apprécie qu'elles soient condensées dans un recueil accessible au lecteur peu familiarisé avec les sciences sociales.
- 3 Le livre comprend une vingtaine de chapitres courts suivis de trois annexes : la première, sur la répartition des tâches entre hommes et femmes dans les sociétés préindustrielles telle que l'avait révélée l'enquête pharaonique de G.P. Murdock ; la deuxième, sur les métiers féminins et masculins dans la France d'aujourd'hui ; la troisième, consacrée à une bibliographie commentée.
- 4 L'auteur s'appuie sur deux constatations : d'une part, les femmes ont toujours travaillé ; d'autre part, un grand nombre d'activités dans les sociétés non industrielles ou préindustrielles sont presque entièrement le fait des hommes tandis que d'autres relèvent nettement du domaine féminin. Comment expliquer cette répartition traditionnelle, constante et quasi universelle, jusque dans les temps présents ?

- 5 Des raisons naturalistes ont été avancées, auxquelles Alain Testart préfère une explication symbolique. Partant des interdits et des croyances relatifs à la chasse – les femmes, quand elles chassent, ne le font que sans les armes qui font jaillir le sang –, l'auteur montre que tout se passe comme s'il ne fallait pas mélanger les deux sangs : celui de la femme (le sang menstruel) et celui de la proie. Ou, plus exactement, au-delà de la conjonction « sang plus sang » on cherche à éviter la superposition de deux images qui renvoient à un écoulement entre « intérieur » et « extérieur ». Les femmes ne sont donc pas exclues des lieux où coule le sang : c'est plutôt qu'elles ne peuvent pas le faire couler.
- 6 Cette explication est mise en avant pour justifier le fait que les femmes ne sont pas autorisées à officier lors de la messe catholique (en raison de la transsubstantiation) et que, pour se suicider, elles s'ouvrent moins volontiers les veines que les hommes.
- 7 La structure symbolique des croyances est la même pour le vin, le sel et les œufs que pour le sang, toutes substances qui se révèlent équivalentes. Enfin, l'analogie avec le ventre de la femme explique qu'on éloigne celle-ci des fourneaux, de la mer ou, encore, des mines.
- 8 D'autres activités ni ne mettent en jeu le sang ni ne l'évoquent, ce qui conduit Alain Testart à élargir le principe de départ. Ce n'est pas seulement que la femme ne peut pas faire jaillir le sang : c'est, plus généralement, qu'étant sujette à de graves perturbations en son « intérieur », elle ne peut perturber de façon brusque l'intérieur des corps qu'elle travaille. Dès lors, ce n'est pas tant la nature de la matière travaillée qui compte que celle du travail que la mise en forme implique : la femme ne peut utiliser des outils tranchants ou perforants en percussion lancée. Ainsi, la charrue, qui ouvre la terre, ou la faux sont masculines tandis que la faucille, le battage au fléau ou l'usage des ciseaux sont féminins.
- 9 Si la dimension symbolique apparaît prédominante dans la division sexuelle du travail, ces croyances interagissent avec d'autres facteurs, comme l'environnement, le progrès technique, les contraintes économiques, l'équilibre des tâches ou la subordination générale de la femme, et ce sont ces interactions qui permettent d'expliquer les variations culturelles d'une société à l'autre. C'est ce que montre l'auteur en abordant, tour à tour, la question des travaux agricoles – travaux totalement aux mains des femmes là où les hommes passent leur temps à faire la guerre, mais de plus en plus à la charge des hommes quand l'agriculture s'intensifie –, celle de la division sociale du travail en métiers – qui assoit l'homme comme chef de famille et confère à la femme un rôle d'auxiliaire – et la question du développement de pouvoirs économiques dans certaines classes d'artisans – qui conduit à l'accaparement, par les hommes, de travaux antérieurement confiés aux femmes.
- 10 Pour finir, Alain Testart souligne que ces croyances universelles forment un complexe qui déborde le genre féminin puisque les hommes, dans certaines fonctions ou conditions, sont, tout autant que les femmes, marqués par le sang et/ou soumis à des interdits. L'auteur émet l'hypothèse selon laquelle toutes ces croyances, et donc la division sexuelle du travail qui en résulte, seraient nées dans la lointaine Préhistoire.
- 11 D'après lui, le paramètre clé de tout cet ensemble est qu'il convient d'éviter la conjonction du même avec le même, c'est-à-dire de ce qui est semblable, au moins symboliquement, point qu'il avait déjà développé de façon autrement plus complète et complexe dans *Des mythes et des croyances* (conjonction de S avec S). Ce qui invite à

rapprocher les interdits autour du sang de ceux qui touchent à l'inceste et à l'endogamie. Ce serait même ces deux derniers interdits qui auraient constitué le *primum movens* du complexe des croyances : c'est parce que l'idée de la disjonction entre parents de même sang est primordiale dans les sociétés qui attachent de l'importance à l'exogamie que cette idée aurait investi le domaine des croyances.

- 12 La lecture de cet essai ne peut que convaincre ceux qui ne l'étaient pas encore : il existe bel et bien un système de croyances universel qui conduit à prohiber le cumul de ce qui est symboliquement identique et qui, entre autres, fonde la division sexuelle du travail. Que ce système plonge ses racines dans la Préhistoire est très vraisemblable ; d'ailleurs, une publication toute récente est venue confirmer que, dès le Paléolithique supérieur, le geste du lancer était spécifiquement masculin³. Enfin, le fait que les différentes sociétés s'approprient ce système de croyances en fonction des facteurs évoqués plus haut et de la façon dont elles se pensent est également très probable.
- 13 Au reste, l'auteur note qu'actuellement les croyances évoluent rapidement sous l'effet de la volonté des femmes, mais aussi de sociétés entières qui se veulent égalitaires en tout (p. 135).
- 14 Bien sûr, des questions demeurent, notamment sur les raisons de la domination masculine, quasiment universelle, qui n'est pas abordée dans l'ouvrage. Sans parler de la question de savoir si les idées précèdent les faits sociaux et sont irréductibles, c'est-à-dire consubstantielles à la nature et à l'esprit humains, ou si, au contraire, les croyances ne font que traduire la structure sociale (p. 184), deux voies entre lesquelles le cœur d'Alain Testart semble balancer.
- 15 Sans doute aussi, l'antimatérialisme de l'auteur conduira certains – je pense en particulier aux anthropologues marxistes – à soulever quelques objections. Mais tout cela n'enlève rien aux qualités de ce travail dont la lecture est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la division sexuelle du travail et aux sociétés du passé.
- 16 Pour les premiers, à une époque où on nous abreuve de parité et où la fameuse théorie du genre s'invite dans tous les débats, l'analyse que nous livre Alain Testart permet d'aborder les choses sous un angle différent et réellement passionnant. Aux seconds, cette analyse révèle une fois de plus que les sociétés ne font pas n'importe quoi et qu'il existe des faits et des rapports sociaux qui transcendent l'espace, le temps et les différences culturelles.
- 17 À tous ceux qui pensent – et ils restent nombreux chez les archéologues – que l'anthropologie sociale ne peut rien apporter à la compréhension des sociétés préhistoriques parce que ces faits sont, par nature, originaux et qu'il n'est pas possible de les généraliser, cet essai d'Alain Testart prouve le contraire.

NOTES

1. Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, « Cahiers de L'Homme » XXV, 1986.

2. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1991.

3. Sébastien Villotte et Christopher J. Knüsel, « “I sing of arms and of a man...” Medial epicondylitis and the sexual division of labour in prehistoric Europe », *Journal of Archaeological Science* 43, pp. 168-174.